



ROMANOS LE MÉLODE, *Hymnes*. Tome V : Nouveau Testament (XLVI-L), et Hymnes de circonstances

Paul-Hubert Poirier

Volume 41, Number 1, février 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400155ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400155ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, P.-H. (1985). Review of [ROMANOS LE MÉLODE, *Hymnes*. Tome V : Nouveau Testament (XLVI-L), et Hymnes de circonstances]. *Laval théologique et philosophique*, 41(1), 125–125. <https://doi.org/10.7202/400155ar>

Romanos le Mélode. Hymnes, tome V : Nouveau Testament (XLVI-L) et hymnes de circonstances (LI-LVI). Introduction, texte critique, traduction et notes par José GROSDIDIER DE MATONS. Collection « Sources chrétiennes », 283. Paris, Cerf, 1981 (19.5 × 12.5 cm), 556 pages.

Né à Émèse vers la fin du V^e siècle et mort entre 555 et 565, Romanos le Mélode est le plus célèbre des hymnographes grecs. Il a laissé à la tradition byzantine un ensemble de quatre-vingts hymnes (CPG 7570) destinés à prendre place dans l'Office liturgique. Ces hymnes, que l'on désigne du nom de *kontakion* et dont le modèle serait à chercher du côté de la Syrie, sont en fait un genre d'« homélies métriques », assez développées et de caractère souvent narratif ou dramatique. Le schéma en est fixe, de sorte que l'on y retrouve toujours les éléments suivants : un prélude (*prooimion*) sur un modèle mélodique et rythmique différent de celui du reste de l'hymne, une suite de strophes, toutes terminées par le même refrain, et une dernière strophe qui sert de conclusion à l'hymne, souvent sous forme de prière. Les *kontakia* de Romanos le Mélode sont un des joyaux de la tradition liturgique byzantine et ils abordent, sur le mode poétique, la plupart des thèmes que nous retrouvons développés chez les théologiens grecs et même orientaux. Si cette œuvre d'une grande valeur littéraire et spirituelle commence aujourd'hui à être mieux connue, nous le devons sûrement en grande partie au travail de M. Grosdidier de Matons qui depuis plusieurs décennies s'est consacré à l'étude de Romanos le Mélode. Il a d'ailleurs donné une première synthèse de ses recherches dans un grand ouvrage intitulé *Romanos le Mélode et les origines de la poésie religieuse à Byzance* (Paris, 1977, Coll. « Beauchesne Religions »), ouvrage qu'avaient précédé les quatre premiers volumes de son édition de Romanos (« Sources chrétiennes » 99 [1964], 110 [1965], 114 [1965], 128 [1967]). Aux fins de cette édition, M. Grosdidier de Matons a choisi de présenter les poèmes de Romanos selon un ordre « logique » : c'est ainsi que l'on trouve d'abord les hymnes dont le sujet est emprunté à l'Ancien et au Nouveau Testament, puis les hymnes de caractère parénétiq ue ou pénitentiel qui ne se rapportent ni à un saint, ni à une époque liturgique déterminée, et enfin les hymnes hagiographiques. Le volume que nous présentons ici nous donne les derniers hymnes dont le sujet est emprunté à l'Écriture, depuis la résurrection jusqu'au jugement dernier (hymnes XLVI-L), suivis des premières pièces de la seconde série (LI-LVI). Comme dans les quatre

volumes qui l'ont précédé, on trouvera dans celui-ci, pour chaque hymne, outre le texte grec et la traduction, une introduction qui en analyse le thème, la tradition manuscrite et la structure métrique. La traduction est elle-même accompagnée d'une riche annotation toujours *ad rem*.

Il est à souhaiter que, malgré le décès de M. Grosdidier de Matons, l'on puisse bientôt mener à bon terme cette édition de Romanos, et que le dernier volume sera muni d'index qui mettront en valeur toutes les richesses qu'elle recèle.

Paul-Hubert POIRIER

Armand VEILLEUX, *Pachomian Koinonia*. Foreword by Adalbert de Vogüé. Kalamazoo (Michigan), Cistercian Publications, 3 vol., reliés, 22 × 14.5 cm. xiii-494 p. (1980), 240 p. (1981), x-314 p. (Collection *Cistercian Studies Series*, 45-47).

Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, la personnalité et l'œuvre de Pachôme (c. 292-346), en qui on reconnaît l'initiateur du cénobitisme égyptien, n'a cessé de retenir l'attention des historiens du monachisme. Cependant malgré des travaux méritoires, dont on retiendra la grande synthèse de Paulin Ladeuze (*Étude sur le cénobitisme pachômien pendant le IV^e siècle et la première moitié du V^e*, Paris-Louvain, 1898) et certaines éditions telles que celle des documents arabes de É. Amélineau (1889), ce n'est qu'à partir de 1925 que les textes pachômiens devinrent accessibles. C'est en effet à cette date que Mgr L. Th. Lefort commença l'édition du corpus copte, qu'il acheva en 1956. Les vies grecques furent éditées en 1939 par le bollandiste F. Halkin, qui n'a cessé d'y travailler depuis ce temps (sa dernière contribution pachômienne date de 1982, cf. *infra*), et les *Pachomiana latina* firent l'objet d'une édition critique en 1932 (on la doit à A. Boon). Dans la foulée de ces travaux critiques, on a vu paraître un certain nombre d'études sur Pachôme et sur le monachisme pachômien, dont on peut mentionner l'importante thèse d'A. Veilleux, *La liturgie dans le cénobitisme pachômien au quatrième siècle (Studia anselmiana, 57; Rome, 1968)*.

Si l'ensemble du corpus pachômien est à toutes fins pratiques édité, nous ne disposons, jusqu'à la parution des trois volumes dont nous rendons compte, d'aucune traduction qui en